

Avertissement

Les résultats et l'analyse présentés ci-dessous résultent, d'une part d'une rencontre avec le père Xavier Dubreil, vicaire général du diocèse, et d'autre part de l'examen des documents établis pour chaque secteur par les équipes pastorales en vue du remodelage proposé par M^{gr} Soubrier. Nous le remercions très sincèrement de nous avoir fourni ces documents d'études.

INTRODUCTION

Le diocèse de Loire Atlantique a été l'un des derniers de l'Ouest de la France à s'engager dans la restructuration des paroisses ou, mieux, dans le remodelage selon l'expression utilisée par le père Dubreil. Alors que le diocèse du Mans commence dès 1989, ceux de Laval, Luçon et Angers en 1996-1997, celui de Nantes, ne le fait qu'en 2002.

Pourquoi un retard dans le processus de recombinaison des paroisses en Loire-Atlantique ?

Quatre raisons sont évoquées par nos interlocuteurs. En premier lieu est mis en avant le fait qu'en Loire-Atlantique, il existe un fort contraste entre ville et campagne. Or, bon nombre de restructurations se sont faites dans les diocèses voisins selon un modèle rural, on ne saurait le transposer en ville. La pastorale n'est pas identique entre ville et campagne et il faut en tenir compte. En outre, dans le département on ne trouve pas l'émiettement communal caractéristique du reste de la France. Il y a seulement 221 communes, pour 1 134 000 habitants. La commune la moins peuplée regroupe 259 habitants, et il n'y a que six communes ayant moins de 500 habitants. Il s'agit là d'un trait original en France. Avec 293 paroisses pour 1,1 M habitants, chacune regroupe un nombre important d'habitants. L'urgence d'un remodelage s'imposait moins qu'ailleurs. En plus, le diocèse est moins atteint qu'ailleurs par la diminution du personnel. Il y a encore 40 prêtres de moins de 40 ans, ce qui est exceptionnel. Enfin, il y a peu de contrastes au sein du département quant aux taux de pratique.

Toutefois en 1997, 44 % des paroisses du diocèse n'avaient plus de prêtre résidant (47 % dans le diocèse

voisin de Luçon). On assistait donc à une dislocation progressive du maillage paroissial hérité.

On pourrait aussi évoquer la richesse du diocèse, mesuré par le montant du denier du culte, les quêtes et les cérémonies diverses. En 1991, selon D. Elineau, c'est le diocèse le plus riche de l'Ouest avec 73 millions de ressources annuelles, devant Quimper et Rennes. Même si, rapporté au nombre d'habitants, le plus riche est celui de Luçon, avec 96 francs par habitant.

LES OBJECTIFS RECHERCHÉS

Le Père Dubreil entend parler de remodelage et s'en explique. L'important n'est pas de faire de plus grosses paroisses et de modifier les limites. Ce qui compte c'est revitaliser les paroisses et "proposer la foi dans la société actuelle". Cette société est définie comme une société de la mobilité, et non plus enracinée et stable, et c'est une société sécularisée. La paroisse ne peut être simplement un prestataire de services (baptême, mariage, sépulture), elle doit être capable de propositions inventives pour des chrétiens soucieux de vivre leur foi d'une façon différente par rapport aux pratiques traditionnelles.

Sinon, il suffirait de mettre en place, pour faire image et selon une expression de M^{gr} Soubrier, des « hyper-religieux » situés sur le périphérique afin de répondre au mieux à cette demande de services (!) au même titre que les six hypermarchés Leclerc (Leclerc puissance 6!) qui ceinturent l'agglomération.

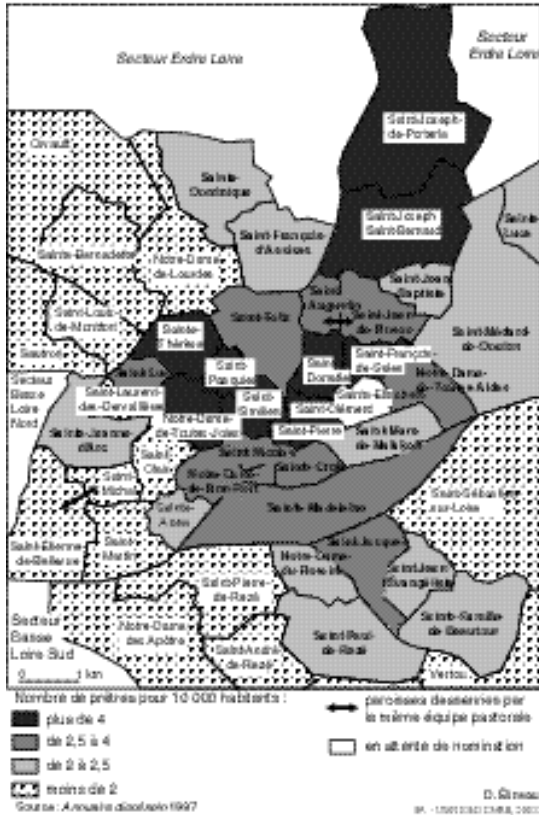
Or l'Église entend passer du système du guichet à un système de propositions, au même titre que l'intercommunalité passant du système du guichet au système du projet.

LE PROCESSUS SUIVI DANS LE DIOCÈSE

Le processus engagé entend mettre en place des unités paroissiales et les revitaliser, mais ce n'est pas parce que l'on déplace les frontières que l'on fait un pays. La question des doyennés ou des secteurs pastoraux a été laissée de côté pour l'instant. Le remodelage commence par les unités paroissiales

Les responsables du diocèse de Nantes n'ont pas sou-

Charge pastorale dans le diocèse de Nantes en 1997



haité partir d'un modèle unique de simple fusion d'anciennes paroisses. Des paroisses tests ont été choisies, l'une de centre-ville: Saint Nicolas, dite paroisse de "week-end"; une paroisse de banlieue: Carquefou, démographiquement en forte croissance avec beaucoup de baptêmes et mariages et de nouveaux venus; une autre enfin: Saint Laurent des Dervallières, dans un grand ensemble, où il y a très peu de sacrements: deux baptêmes et deux mariages en trois ans! Donc des situations contrastées.

Cette prise en compte dans le remodelage de la diversité antérieure a conduit à trois modèles: des paroisses demeurent en l'état, notamment en ville; des ensembles paroissiaux sont mis en place, chaque paroisse conserve son unité même si une seule équipe dirige le tout; des paroisses nouvelles par intégration et fusion sont dessinées.

Le père Dubreil rappelle que chaque diocèse est une église et entend se restructurer selon son propre schéma. Il n'y a pas de modèle imposé venu d'en haut.

En outre, le souci de quadrillage territorial est moins important que par le passé. L'Église est présente par d'autres structures que les paroisses, notamment les mouvements ou associations, l'école, les aumôneries sco-

lares, etc. Or, en Loire-Atlantique le diocèse est riche, beaucoup de structures fonctionnent donc en parallèle. Le regroupement devrait être l'occasion de contacts et de plus de synergie, par exemple avec l'enseignement catholique qui est autonome et trop marginal vis-à-vis de l'Église.

LA DÉMARCHE SUIVIE

Le déroulement des opérations s'est fait selon une démarche en trois temps.

- Un premier moment, entre décembre 2000 et juin 2001, a permis des travaux d'approche par secteur ou doyenné. Chacun était invité à réfléchir selon trois axes. Il s'agissait, d'abord, de décrire la réalité sociétale du secteur, ce par une approche socio-géographique, et de définir des pôles de vitalité, avec l'aide de consultants. Ensuite d'analyser les comportements et mentalités, par une approche socio-psychologique. Enfin d'examiner le dispositif ecclésial existant. Un rapport par secteur conduisait à définir les structures nouvelles à proposer.

- Une deuxième phase, comprise entre septembre 2001 et janvier 2002, consistait à préciser les concepts, ce, lors d'une session diocésaine avec 100 personnes, puis de rencontres délocalisées au nombre de neuf, regroupant plus de 3000 personnes, autour d'équipes d'animation pastorale. Chaque secteur a fourni un projet de reconfiguration.

- Lors de la troisième phase, de janvier à mai 2002, le conseil épiscopal a mis en place trois commissions dites de discernement: ecclésiale, canonique, socio-géographique, avec le service de sociologie du diocèse. Des propositions ont été faites. Des notes de discernement ont été adressées à tous sur le terrain.

En milieu rural ce fut plus aisé qu'en ville. Il y a eu, comme pour l'intercommunalité, le jeu subtil des collaborations antérieures des gens en place et des affinités. En milieu rural existait souvent déjà une seule équipe pour plusieurs paroisses, les propositions modifiaient donc peu les choses.

Pour la ville, il a fallu jouer sur les affinités existantes et essayer de prendre en compte les aires de recrutement des collègues, mais dans l'enseignement catholique il n'y pas de sectorisation, et même dans l'enseignement public bien des dérogations existent.

La philosophie qui porte les projets de remodelage est de faire des communautés chrétiennes locales, en s'ap-

puyant sur les mouvements et associations plus que sur l'organisation, afin que ce soit des communautés vivantes. Il faut faire quelque chose de neuf et implanter ces nouvelles communautés selon le tissu social.

Ainsi, une paroisse nouvelle à Orvault, entre le bourg et Sainte-Bernadette se fera à partir des communautés chrétiennes des quartiers du type la Bugallière, Plaisance, etc. Ceci afin de faire le contrepoint au regroupement, de retrouver la proximité, et d'aller au-delà de la simple demande de service.

COMPLÉMENTS ET RÉFLEXIONS SUITE À LA LECTURE DES DOSSIERS ÉMANANT DES SECTEURS PAROISSIAUX

Le vocabulaire utilisé

Dans le Département il y a 293 paroisses, et des EAP (Équipe d'Animation Pastorale) par regroupement de paroisses en secteur. Avec le remodelage le nombre de paroisses passe de 293 à 76 UP (unité pastorale).

Celles-ci sont mises en place selon les trois modèles examinés ci-dessus:

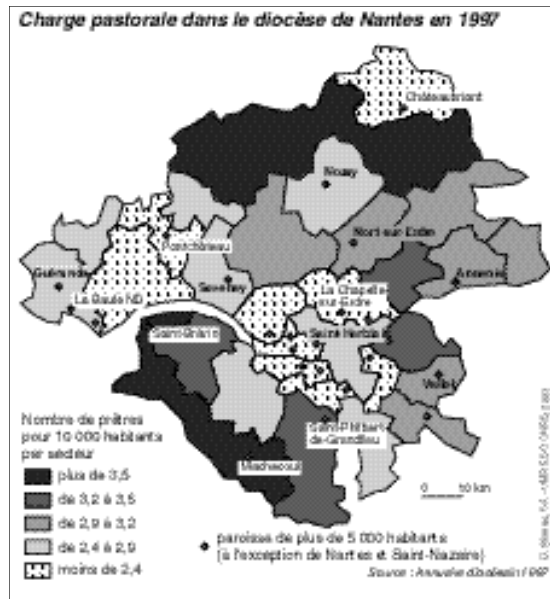
- des paroisses nouvelles
- des ensembles paroissiaux
- des paroisses maintenues

1- Les paroisses nouvelles, avec un curé, c'est le regroupement et la mise en commun des forces et des biens d'un certain nombre de paroisses qui disparaissent en tant que telles mais qui peuvent constituer des "communautés chrétiennes locales", ou des "communautés ecclésiales locales." Ces communautés locales ne sont pas toutes nécessairement d'anciennes paroisses, elles peuvent se constituer à partir d'autres réalités, par exemple les quartiers.

2- Les ensembles paroissiaux, avec une équipe pastorale et un curé. Chaque ancienne paroisse conserve, provisoirement, ou plus durablement la mission de paroisse, avec dans chacune une équipe paroissiale.

3- Les paroisses maintenues ou inchangées, avec leur curé, se trouvent en ville. À terme il est dit qu'elles devraient, dans la concertation, devenir des ensembles paroissiaux.

L'ensemble de ces nouvelles configurations, au nombre de 76, et que l'on peut aisément cartographier, constitue des unités paroissiales qui s'organisent en zones



pastorales de diocèse, au nombre de sept, dont les noms sont évocateurs de réalités géographiques. Ainsi, retrouve-t'on, peu ou prou, une double échelle, à l'image des recompositions des territoires de la société civile avec les communautés de communes et les pays et agglomérations. Parallèlement, le vœu est de revivifier les communautés chrétiennes locales à l'échelle des anciennes paroisses ou des quartiers, selon le même processus qui existe dans la société civile autour des lieux-dits de proximité et de rencontre des groupes sociaux (quartier).

Illustration de la méthode de recomposition

Les rapports sont remontés par secteur, sous la forme de petits dossiers justificatifs de chaque équipe pastorale de secteur, ce pour

- 6 secteurs géographiques à Nantes
- les secteurs périurbains
- 33 autres ruraux ou de petites villes.

Il s'agit de documents très riches et synthétiques des réalités des besoins ressentis et de propositions. Ce qui permet de faire un état des lieux, du nombre et de l'état des paroisses, et des volontés de remodelage. Au passage il faut noter que quelques grosses communes rurales possèdent deux ou trois paroisses, du fait de leur étendue et de leur population (Blain, Plessé, Guéméné-Penfao, Saint-Père-en-Retz, Vigneux, etc.). C'est sans doute une originalité du département due à l'existence de très vastes communes.

De la lecture attentive des dossiers il ressort une volonté de remodelage assez unanimement partagée,

avec toutefois en ville des lieux où l'on préfère le maintien des structures existantes. Ce qui confirme l'opposition ville-campagne. Les propositions en ville de rapprochement entre paroisses existantes sont diverses et quelquefois contradictoires (cf. le secteur pastoral dit de Nantes-sud-ouest) traduisant les mobilités périurbaines.

Un bon exemple illustratif du regroupement en une nouvelle paroisse en milieu rural est celui du secteur du Loroux-Bottereau, avec la fusion en une seule nouvelle paroisse de 7 paroisses préexistantes. Des cas plus délicats, avec des réticences, existent également, comme dans le secteur de Missillac. Quelquefois des vœux de ne pas aller trop vite sont exprimés.

Souvent les propositions qui remontent sont en faveur d'ensembles paroissiaux qui pourraient être des passages intermédiaires vers la reconnaissance d'une nouvelle paroisse. Par exemple dans le secteur Lac-sud-Loire, 9 paroisses se regroupent en trois EP. Notons à ce propos des questionnements relatifs aux appartenances en communautés de communes différentes. On hésite entre le rural et l'agglomération nantaise (Vertou, Goulaine). Il est "nécessaire de ménager des transitions" avant de passer au stade ultime de la nouvelle paroisse à suivre les réflexions du groupe de Donges ou de la Brière.

CONCLUSION

Il faut noter le rôle important des équipes d'animation pastorale, des Conseils économiques, des Conseils paroissiaux de secteur, dans les réflexions sur les éventuelles recompositions, ainsi qu'une volonté de consulter les paroissiens et les équipes locales avant de prendre les décisions.

Pour aller plus loin dans les analyses, il faudrait mieux connaître les potentialités et la réalité des vitalités locales, mais aussi des personnalités, pour comprendre au fond les choses. Le nombre de baptêmes, mariages, sépultures, par secteur ou paroisse, donnerait peut-être des informations. Il faudrait aussi avoir les taux de messaliants réguliers, même grossiers, mais également des données sur les activités des différents groupes. C'est toute la question actuelle de la mesure des pratiques, de la religiosité, de la foi. Quels indicateurs fiables retenir aujourd'hui?

Il y a cependant unanimité, ou presque, pour accepter d'aller plus loin et de provoquer des recompositions en jouant sur la synergie des différentes structures existantes. Le pari est que ceci permettra de revitaliser les engage-

ments. Encore faut-il conserver des communautés de proximité suffisamment actives. Ce point est répétitif dans les dossiers.

La mise en place des structures issues du "remodelage" territorial s'accompagne de nominations et de changements d'affectation. On constate d'importants mouvements et une grande mobilité. En tout état de cause il faudra plusieurs années pour aboutir à la reconnaissance par tous les fidèles des nouvelles configurations en unités pastorales.